

Déconfiner l'Église ?

Le confinement brutal de toute la société française à la mi-mars 2020 a obligé les communautés chrétiennes à vivre leur foi autrement que d'habitude. Aucun plan B dans les cartons des évêchés !

Alors que depuis le concile de Trente, la pastorale de l'Église a été centrée sur le prêtre et l'eucharistie, nous nous sommes retrouvés confinés, sans prêtre et sans eucharistie. Quel choc !

Cette situation inédite nous a donc obligé à réfléchir sur les moyens de vivre notre foi, de l'alimenter, de la nourrir. Immédiatement, et grâce à une initiative décriée en son temps¹, le Jour du Seigneur (JDS) était disponible le dimanche sur France 2. Les moyens technologiques actuels ont permis à quelques prêtres de faire de même, sur Internet, depuis leur église ou chapelle, vide ! KTO a embrayé sur diverses célébrations, notamment pendant la Semaine Sainte, depuis Rome. J'ai pu voir ainsi les célébrations du Jeudi saint et du Vendredi saint depuis Saint-Pierre de Rome, où notre pape François officiait, seul, dans la vaste basilique Saint-Pierre, vide ! Un choc ! Un choc aussi de le voir bénir, urbi et orbi, sous la pluie battante, avec un ostensorio qui semblait bien lourd pour lui.

Après le scandale de la pédophilie dans l'Église, l'incendie de Notre-Dame de Paris, la concomitance de ce confinement avec le Carême et le Temps Pascal, comment ne pas discerner ces « signes des temps » ? Saurons-nous écouter ce que l'Esprit dit à notre Église ? (Cf. Ap 1-3) L'Église sera-t-elle la même, le jour d'après ?

Ce que nous avons vécu.

Confinés, nous avons vu fleurir des liturgies domestiques, dans ces *ecclesiola* tant souhaitées par Jean-Paul II. Des familles se sont réunies, oh, pas toutes certes, mais certaines, autour d'un autel improvisé avec une icône, une statue de la vierge, une bougie, pour prier. Ce n'est pas rien !

Parfois, on a lu des textes de l'évangile, de la Bible, et on les a partagés, provoquant souvent des questions, des petits comme des plus grands ; les parents ont essayé d'y répondre, avec plus ou moins de facilité.

D'autres ont découvert la liturgie des heures, diffusée largement sur Internet (aelf.org) et les psaumes qui nous disent tellement de situations vécues « Écoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux » (Ps 85, 1).

Le dimanche, ou parfois en semaine, des chrétiens se sont regroupés devant le poste TV pour la messe du JDS, ou avec une tablette pour une messe de leur paroisse ou de leur diocèse, diffusée sur Internet.

Certes, la communion physique avec le corps du Christ n'était pas possible, mais on a beaucoup parlé de « communion spirituelle » ou de « communion de désir », aspect quelque peu oublié...

Des groupes bibliques ou de partage de la Parole, des mouvements, se sont retrouvés dans des visioconférences pour continuer à lire et à partager la Parole de Dieu, ou simplement à échanger leurs impressions face à cette situation.

À voir toutes ces initiatives, on peut se dire que l'Esprit souffle, et souffle où il veut.

Qu'on peut se dire aussi que les homélies d'un dominicain au JDS vaut bien celle de notre paroisse.

Tout ceci sera-t-il rangé au placard du temps de confinement, une fois le déconfinement mis en œuvre ? Va-t-on repartir comme avant ? Certains ont témoigné : « tout compte fait, ma foi s'est réveillée, je l'ai vécue autrement ».

D'autres ont remarqué que nous nous étions trouvés, brutalement, comme en Amazonie, sans prêtres.

Ce qui nous a manqué, c'est l'aspect communautaire, se rassembler (étymologie du mot *ekklesia* pour célébrer son Seigneur : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2, 42)

¹ Au lancement de la messe télévisée, nos évêques ont dit urbi et orbi qu'assister à une messe télévisée était « invalide » et ne satisfaisait pas au précepte ! C'était juste bon pour les personnes âgées et/ou handicapées !

Mon expérience en maison de retraite.

Bien avant le confinement, depuis plus de deux ans, avec une petite équipe avec laquelle nous partageons régulièrement les textes de la Parole de Dieu, nous avons mis en place une distribution de la communion dans une maison de retraite où les personnes sont encore autonomes.

Deux fois par mois, en lien avec la messe célébrée à l'église de la commune - je ne dis pas « paroisse », car il y a 5 clochers sur la paroisse - moi, ou une laïque si je suis absent, portons la communion aux personnes de cette petite « unité de vie » de 24 résidents.

Comment cela se passe-t-il ? Certainement pas en passant dans les chambres de celles qui désirent communier. Non, nous nous retrouvons, dans la salle TV bien tranquille, devant la messe du Jour du Seigneur. Ministre ordinaire de la distribution de la communion, je suis en aube et étole, et j'apporte les hosties consacrées dans un petit ciboire, à partir de la réserve eucharistique de l'église, disposé sur une table avec une nappe blanche et un petit cierge allumé.

Nous regardons ensemble la messe du Jour du Seigneur, nous écoutons la Parole de Dieu, l'évangile, l'homélie ; nous participons à la prière universelle et à la prière eucharistique. Après le Notre Père, au moment de la communion, je me lève, et après le geste de paix, je prends le ciboire et distribue la communion à tous les participants. Certes, il n'y avait pas de prêtre présent, mais il était « derrière » l'écran.

Bien entendu, pendant le confinement, ces « offices domestiques » et distribution de la communion en maison de retraite n'ont pas pu avoir lieu. On verra comment les reprendre, en tenant compte des contraintes sanitaires du moment.

Le jour d'après.

Comme d'autres, j'ai trouvé inconvenant et préoccupant qu'après le discours du Premier ministre le 28 avril, certains catholiques, prêtres et évêques, aient immédiatement réclamé le « droit » de célébrer des messes publiques. C'est me semble-t-il faire fi de la plus élémentaire prudence, comme le Pape l'a souhaité, vis à vis de nos frères, car c'est le service du frère qui authentifie la sincérité de nos eucharisties.

Devra-t-on repartir en Église, demain comme avant ? Je ne le crois pas ; il nous faut passer à une autre organisation ecclésiale.

Durant ce temps de confinement, nous avons vécu isolément, et la communauté nous a manqué. Il me semble important d'abord de faire communauté ; c'est essentiel ! Dans des paroisses de plus en plus grandes ? Avec de moins en moins de prêtres ? Je ne le crois pas.

Alors, qu'est-ce qui empêche demain, s'il n'y a plus de prêtre pour célébrer tous les dimanches l'eucharistie, de faire Église, de faire communauté, chez l'un ou chez l'autre, ou même à l'église, pour partager sur les textes du jour, regarder le JDS à la télé, et communier à la réserve eucharistique alimentée par la dernière eucharistie célébrée dans cette communauté par un prêtre ?

Il est temps me semble-t-il de quitter le « tout-ou-rien eucharistique », issu de l'organisation du concile de Trente, en rural particulièrement où les gens ne se déplacent pas, et où le système paroissial s'écroule, sinon aujourd'hui, du moins dans les 10 à 20 ans qui viennent.

Ce que nous avons vécu pendant le confinement, pourquoi ne serait-il pas un schéma pastoral où l'assemblée célébrante est première, nourrie de la Parole et, autrement, de l'eucharistie ? Vision hérétique ? Non. L'eucharistie demeure « à la fois la source et le sommet de la vie chrétienne »², mais compte tenu de la géographie, rurale en particulier, et des moyens sacerdotaux, Elle peut être célébrée, une fois par mois, ou moins, et être distribuée tous les dimanches dans de petites communautés locales vivant autrement une messe diffusée, TV ou Internet, avec une communion distribuée par un diacre ou un laïc.

On retrouverait ainsi la pratique du *fermentum* à Rome, au temps antique où seul l'évêque célébrait l'eucharistie, et selon Saint Justin : « Lorsque celui qui préside a terminé les prières et que tout le peuple a applaudi, ceux qui chez nous sont appelés diacres distribuent le pain et le vin, sur lesquels l'action de grâce a été prononcée, à chacun des présents et le portent aux absents » et « la distribution et la communion se fait à chacun de ceux qui sont présents, et il est envoyé aux absents par les diacres »³.

² Lumen gentium n°11

³ Saint Justin, Apol. I, 67, PG VI, 430. Voir aussi Van Bruggen A., Réflexions sur l'adoration eucharistique, Rome, 1968, pp 4-5